

CERDAN MET LES BOUCHÉES DOUBLES...

En vue de son match contre Zale qui aura lieu mardi prochain, Cerdan travaille d'arrache-pied à parfaire sa condition physique déjà excellente. (Voir notre reportage photographique exclusif page 3).

16
PAGES

LUNDI 13 SEPTEMBRE 1948
N° 143

SIX LEADERS EN FOOTBALL

15 frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

L'homme du Jour



Jean-Claude ARIFON

Né le 16 novembre 1926, Jean-Claude Arifon avait quinze ans quand il mit, pour la première fois, les pieds sur une piste. Etudiant marseillais, il entra tout naturellement au S. M. U. C. où régnait une joyeuse camaraderie.

Maintenant encore, l'adolescent, devenu champion, n'évoque pas sans émotion l'instant où il fit ses débuts, le torse moulé dans un maillot gris perle et noir... Un maillot qui lui rappellera toujours ses premières foulées, la terrible appréhension d'avant course qu'il découvrit alors et la divine détente qui succède à l'effort.

Dès ses débuts sur la cendrée, le jeune Arifon se révéla athlète de classe. Il avait déjà une détente exceptionnelle. Il se distinguait immédiatement en saut en longueur et, à vrai dire, touchait à tout avec une rare réussite. Le demi-fond court l'attirait surtout, et c'est sur 600 mètres qu'il fit la connaissance de Biny, à sa grande confusion d'ailleurs, car son rival prenait chaque fois l'avantage. Oh ! il n'y avait pas grand-chose entre eux à l'arrivée, mais Biny était devant et Arifon derrière, c'était indiscutable.

Cette rivalité devait se poursuivre jusqu'en 1947. Arifon se vengea cruellement en ravissant à Biny le record de Provence des 800 mètres qui était de 1' 54" 2/10. En Finlande, « Kiki » réussissait 1' 54" juste, et le soir il ne se tenait pas de joie en pensant à la tête que ferait son rival en apprenant la nouvelle.

Premier titre sur les haies

Mais les haies l'attiraient également. Champion de France scolaire en 1945 sur 400 haies, catégorie juniors, il commença à se signaler à l'attention générale. Il remporta également le titre au saut en longueur pour lequel il a d'ailleurs encore un sérieux penchant.

Mais c'est en 1946 que ses remarquables dons physiques commencèrent à s'épanouir. Affectueusement conseillé par Jaussaud, qui veillait sur son jeune dieu avec une touchante tendresse, Arifon fit sur l'obstacle des progrès extraordinaires.

Pourtant son style ne fut pas immédiatement apprécié sous prétexte qu'il n'était pas parfaitement esthétique. Voyez-vous ça...

— Je prétends que Arifon passe la haie plus vite que ne le font tous les autres spécialistes français, et c'est l'essentiel, s'entend l'entraîneur marseillais.

« Kiki » a rejoint les grands spécialistes du siècle

On peut même dire mieux aujourd'hui : on peut ajouter que Kiki a rejoint les grands stylistes du siècle, les fameux Américains Hardin et Cochran. On ne peut pas perdre moins de temps sur la haie qu'il ne le fait. On admet généralement qu'un coureur de 400 plat, minutieusement préparé sur 400 haies, perd 4" seulement. Or, Arifon a presque réduit cet écart à 3".

La révélation du Marseillais sur le plan national date de l'an dernier. On croyait le record de France, détenu par Cros, bien accroché à 52" 6/10. C'était une erreur.

Après avoir commencé sa saison sur 800 mètres, où il rencontra quelques déboires qui ne le découragèrent pas, puis sur 400 m. plat (il termina quatrième, en 48" 9/10, derrière Santana, Lunin et Sigonney), il courut son premier 400 haies sérieux de l'année à Prague, au mois d'août, remportant cette épreuve en 53" 8/10 sans avoir donné l'impression de donner son maximum. Mais sa dernière ligne droite avait été remarquable.

Vinrent alors les Jeux Universitaires. Arifon les prépara avec une telle ardeur qu'il améliora d'un seul coup son record personnel d'une seconde et demie. De ce fait, Cros était largement dépassé. Les 52" 3/10 du Marseillais ne devaient pourtant pas vivre longtemps sur les tablettes fédérales. Définitivement lancé, il gagnait peu de temps après le 400 haies de France-Angleterre, en 52" 1/10. Puis, il infligea au réputé Suédois Larsson une défaite en 52" 3/10. La rivalité entre ces deux adversaires, également foudroyés et fiers, date de ce jour-là...

Certes, fort à Wembley comme il l'est maintenant, Arifon n'eut sans doute pas vaincu le souple et rapide Cochran. Mais ses chances pour la seconde place eussent été immenses et, au pire, il aurait terminé troisième devant Rune Larsson.

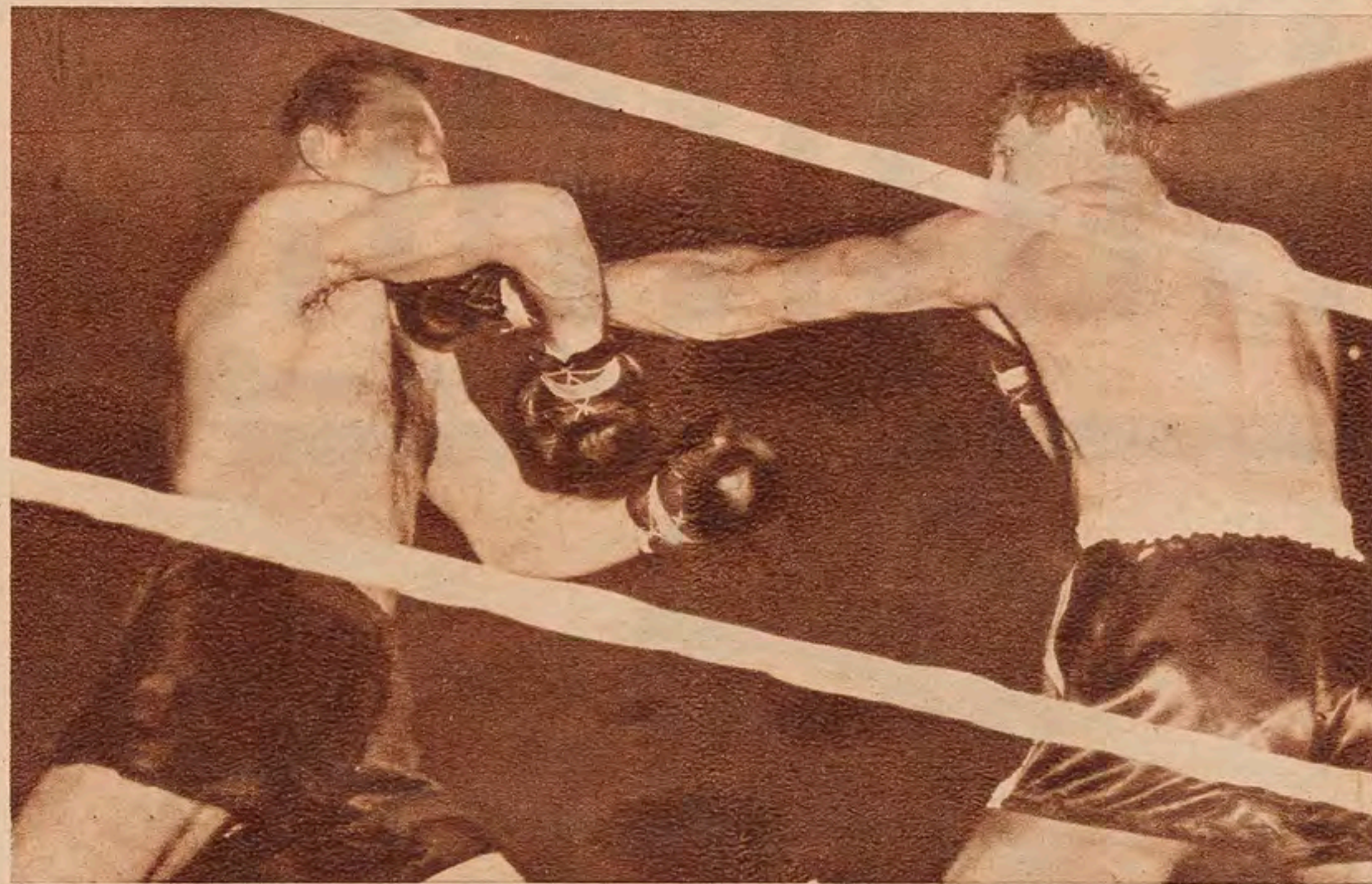
Grand, souple, élancé, J.-C. Arifon mesure 1 m. 84 et son poids en pleine forme est de 71 kilos. Harmonieusement proportionné, il donne en fait l'impression de peser beaucoup plus. Sa volonté est intermittente. Vingt fois il a annoncé son intention de renoncer aux cigarettes, sans jamais rien en faire, bien que sa sincérité ne puisse être mise en doute. L'exemple récent du Jamaïcain Wint, qui liquide un paquet par jour, l'a beaucoup encouragé, et aujourd'hui il ne pense même plus à renouveler ses serments.

Enfin, J.-C. Arifon a trois ambitions qui troublent son sommeil :

- 1° Devenir seul recordman d'Europe (en 51"). Cela me plairait assez », dit-il ;
- 2° Faire ensuite une grande carrière sur 800 mètres ;
- 3° Dépasser 7 mètres en longueur, en battant Damitio si possible, histoire de lui en faire entendre de dures ensuite.

MINELLI AVAIT LA TÊTE... TROP GLISSANTE POUR PIERRE LE MENTEC...

Le Breton Pierre Le Mentec, qui ne désarme pas, a été battu aux points dimanche à Milan, par l'Italien Livio Minelli qui a fait une brillante carrière récemment aux U. S. A. Le Mentec, à gauche, encaisse un direct du gauche du boxeur transalpin qui fournit un bon combat. Le Mentec, comme à son habitude, s'est battu avec fougue rendant, coup pour coup. Minelli s'était, paraît-il, enduit la tête de vaseline comme protection...



FAUSTO COPPI ET GINO BARTALI QUI NE SE PARLAIENT PLUS SE SERRENT MAINTENANT LES COUDES ET CRIENT : "AU FEU"

C'EST toujours la même histoire. On répand de l'essence, on craque une allumette et, lorsque l'incendie fait rage, on s'affole et on crie : « Au feu !... »

Ainsi, pour avoir oublié d'être prudents, Fausto Coppi et Gino Bartali sont-ils aujourd'hui dans la peau de l'incendiaire ! Ils ont gâché le Tour d'Italie par leur attitude, ils ont, en partie, faussé le Championnat du Monde sur route, entraînant dans leur défaite inévitable les imbéciles qui n'avaient pas voulu croire à leur stupidité, et les voilà tout surpris d'être suspendus par leur Fédération. « Nous faire ça à nous », ont-ils l'air de dire en arrondissant de grands yeux... Oui, leur « faire ça à eux », ces grands seigneurs de la route, habitués à être servis comme au moyen âge et qui, s'ils n'ont pas droit de vie et de mort sur leurs coéquipiers, ont suffisamment d'autorité pour les empêcher de jamais songer à leurs ambitions personnelles.

Aussi, après s'être toisés du regard, après avoir prononcé des paroles définitives, alimenté de leurs propos perfides les gazettes, menacé, tempêté, après en avoir appelé à leurs admirateurs, refuser de se serrer la main, Coppi et Bartali sont-ils devenus les meilleurs

amis de la terre. La photo ci-dessous en fait foi. Ces messieurs ne se fuient plus. Ces messieurs ne se tournent pas davantage le dos. Ils donnent l'impression, au contraire, de sympathiser. Et avec eux l'expression « se serrer les coudes » devient une réalité.

Alors, le passé si récent ? Comédie... Et croient-ils sincèrement que le cyclisme italien en mourra parce qu'une suspension de deux mois les mettra prématurément au repos, en même temps qu'elle leur donnera à réfléchir ?

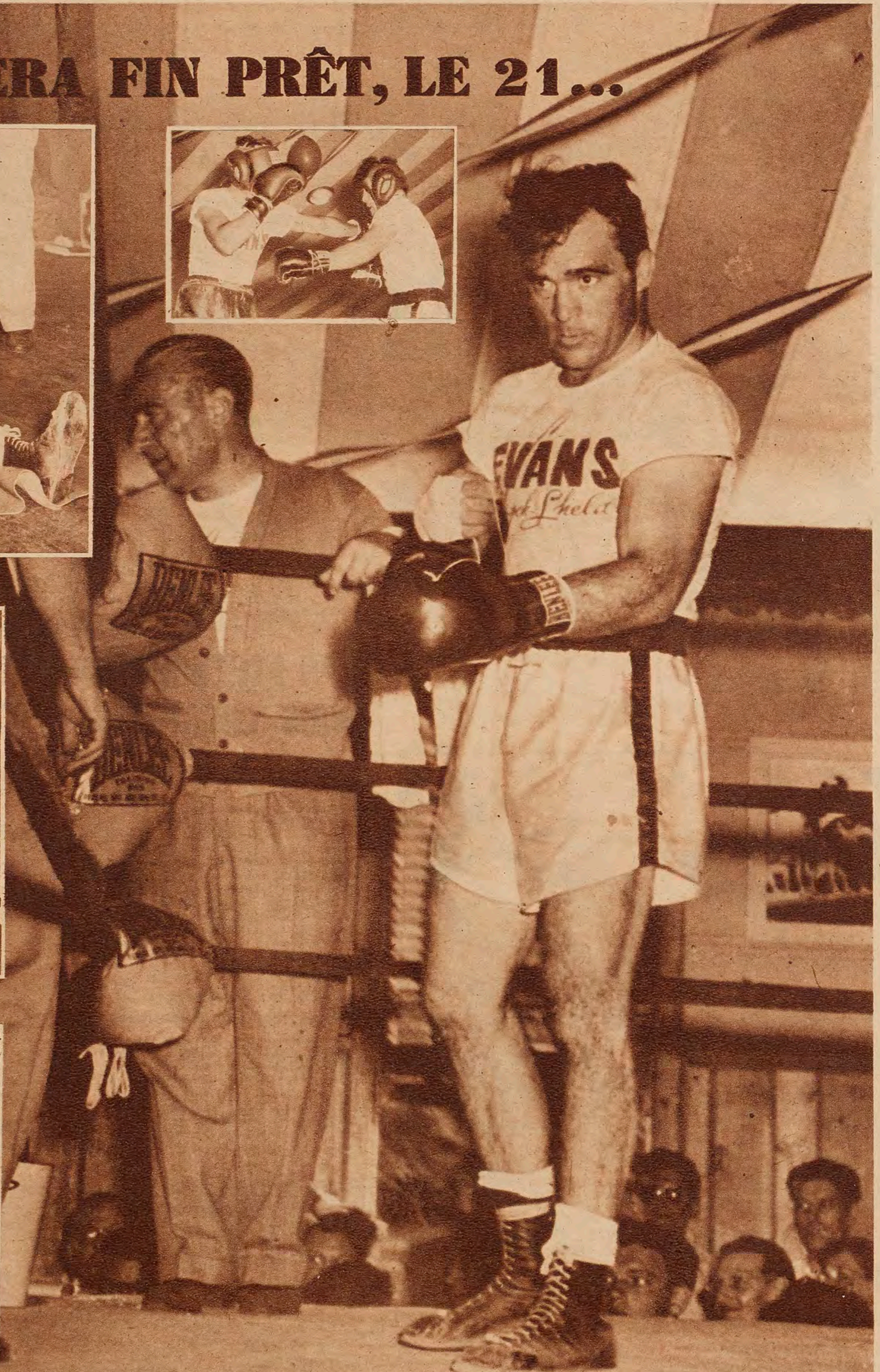
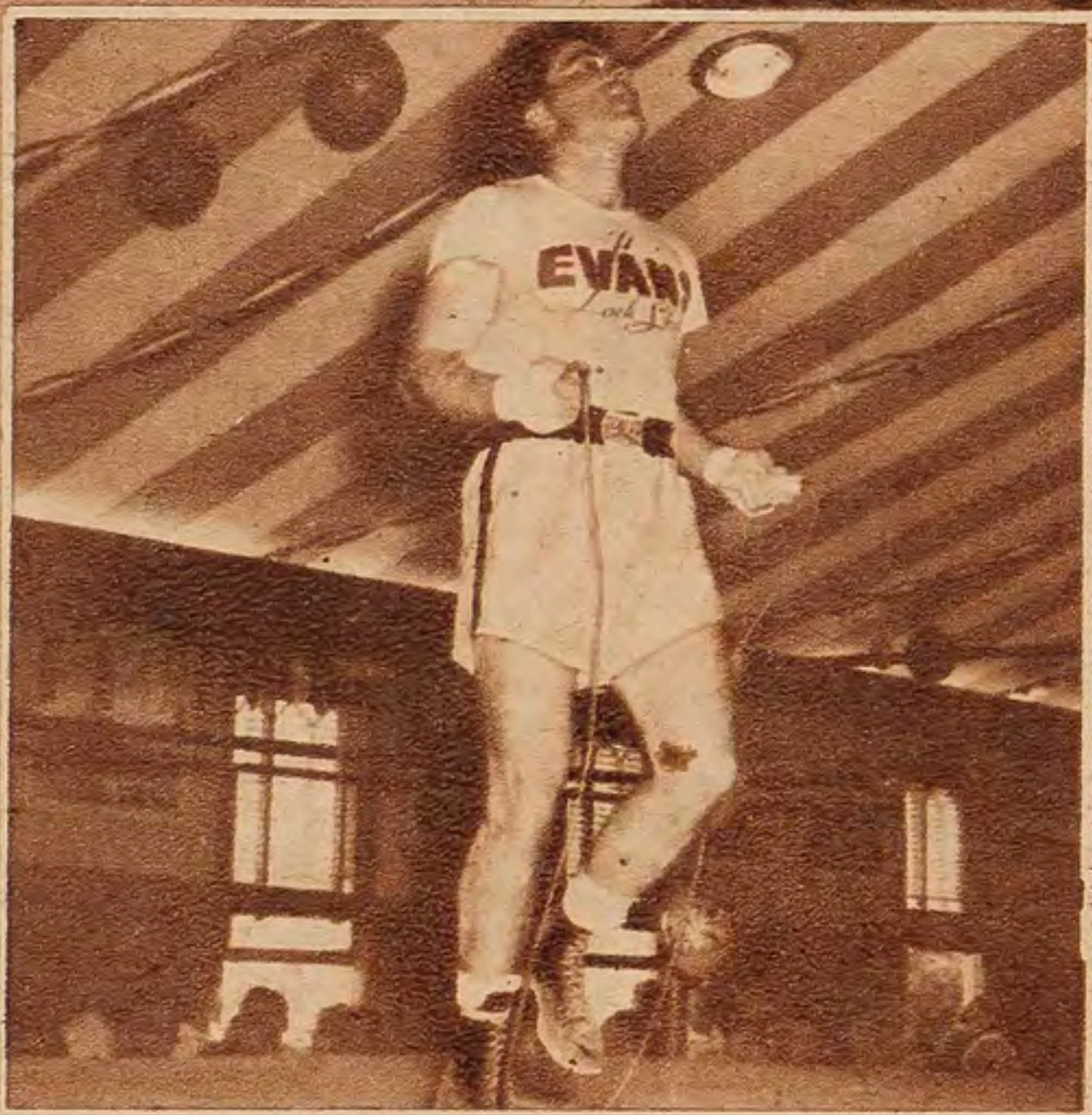
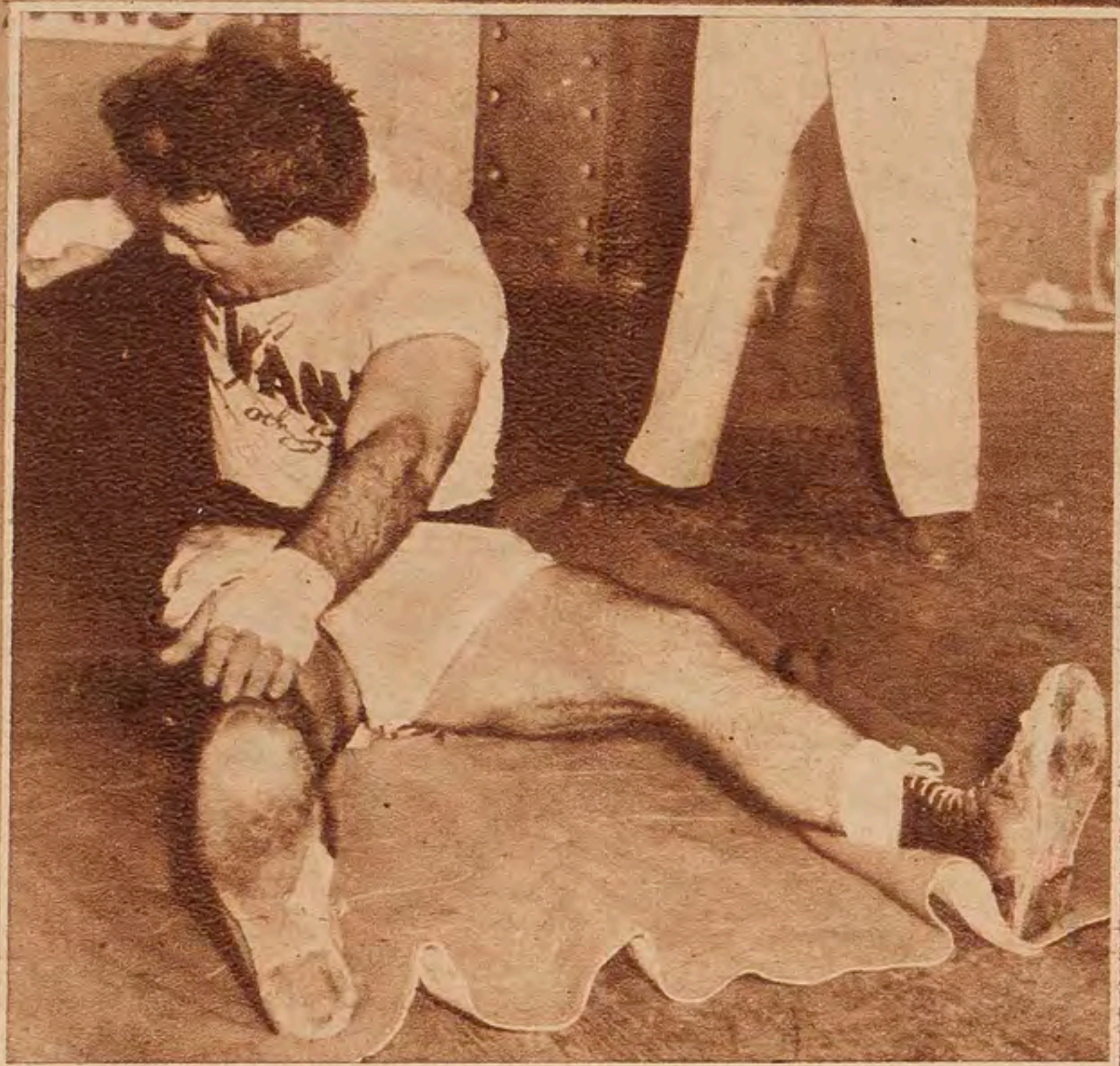
Nous qui, dans cette affaire, voyons les choses de très loin et ne sommes ni directement, ni indirectement intéressés au débat, nous pensons que les pontifes italiens auxquels on peut parfois reprocher un nationalisme exacerbé, ont eu raison toutefois de sanctionner sévèrement l'attitude, à Valkenburg, de leurs deux « as ». Lorsqu'on a l'honneur, en effet, d'être choisis pour représenter son pays dans une manifestation internationale, on se doit d'en défendre les couleurs jusqu'à l'extrême limite de ses forces. C'est ce qu'ont fait Schotte, Lazarides et Teisseire. C'est ce que n'ont pas fait Coppi et Bartali.

Deux mois de suspension, ça leur donnera à réfléchir... ★



Avant les Championnats du Monde, Coppi et Bartali ne se parlaient pas. Ils étaient, disait-on, à couteaux tirés. Ou bien ils montraient, au mieux, le malheur des deux rivaux. Et tout ça, ce document prouve qu'ils ne se tuent pas.

"IL SERA FIN PRÊT, LE 21..."



Mieux que de longs commentaires, ces photos exclusives, qui ne sont pas « posées », prouvent bien avec quelle ardeur Marcel Cerdan s'entraîne en vue de son match contre Tony Zale. Avant son départ pour les Etats-Unis, il avait travaillé ferme à Paris. Il a continué. Chaque image souligne son désir de se présenter fin prêt le 21 courant, au soir, sur le ring de New-Jersey. On peut donc lui faire confiance. On peut espérer que dans une huitaine de jours il sera enfin Champion du Monde. Mais même si Zale devait l'emporter — et nous avons l'intime conviction qu'il n'en sera rien — nous aurons la satisfaction de penser que Cerdan aura tout fait pour triompher.

**Le 21 septembre
à New-York :**

CERDAN-ZALE

**Seul de tous les
journaux français**

But CLUB

aura deux envoyés spéciaux au bord du ring de New-Jersey : Gaston BÉNAC et Félix LÉVITAN



Un passage du peloton à la fin du premier tour du Critérium des As, couru à Longchamp samedi après-midi. C'est le député-coureur luxembourgeois, Mathias Clemens, qui mène devant Le Strat et Louis Caput.

VAN STEENBERGEN ÉTAIT LE PLUS FORT AUX "AS" MAIS LAZARIDÈS A ÉTONNÉ UNE FOIS DE PLUS...

par René MELLIX

LE Critérium des As a remporté un beau succès populaire; cependant, l'entrée du circuit étant payante, il y a eu moins de spectateurs qu'avant guerre autour de l'hippodrome de Longchamp.

Le sport y a été aussi de moins bonne facture que dans les « As » d'autrefois, une bonne partie des concurrents ayant pris à la légère cette belle épreuve au palmarès chargé en grands noms du cyclisme. Les stayers Frosio, Lamboley ont fait peine à voir, de même que Marcellak et Robic, venus là, plus pour empêcher un contrat que dans l'intention d'y briller.

Rik Van Steenbergen est un champion éclectique

Le crack belge Rik Van Steenbergen, souple et puissant, a fait preuve, dès le soixante-dixième kilomètre, d'une nette supériorité, et sa victoire, prévue, n'a fait, dès lors, aucun doute. Le Campinois est véritablement un grand champion complet. Il a encore prouvé que sur route ou sur piste il pouvait triompher.

« Apo » Lazaridès, tout comme à Valkenburg, a dû s'incliner devant un coureur flamand. Mais le petit Cannois, accrocheur, énergique en diable, a, une nouvelle fois, étonné tout le monde. Et il n'y a nul déshonneur pour lui d'avoir été battu par Van Steenbergen.

Louis Caput a "craqué" sur la fin

Caput, parfait durant 65 kilomètres, a craqué un peu sur la fin. Son braquet unique n'est pas étranger à cette défaillance, il peut même se dire que c'est pour avoir négligé le dérailleur qu'il a laissé échapper une victoire que son aisance derrière le Dorny laissait entrevoir.

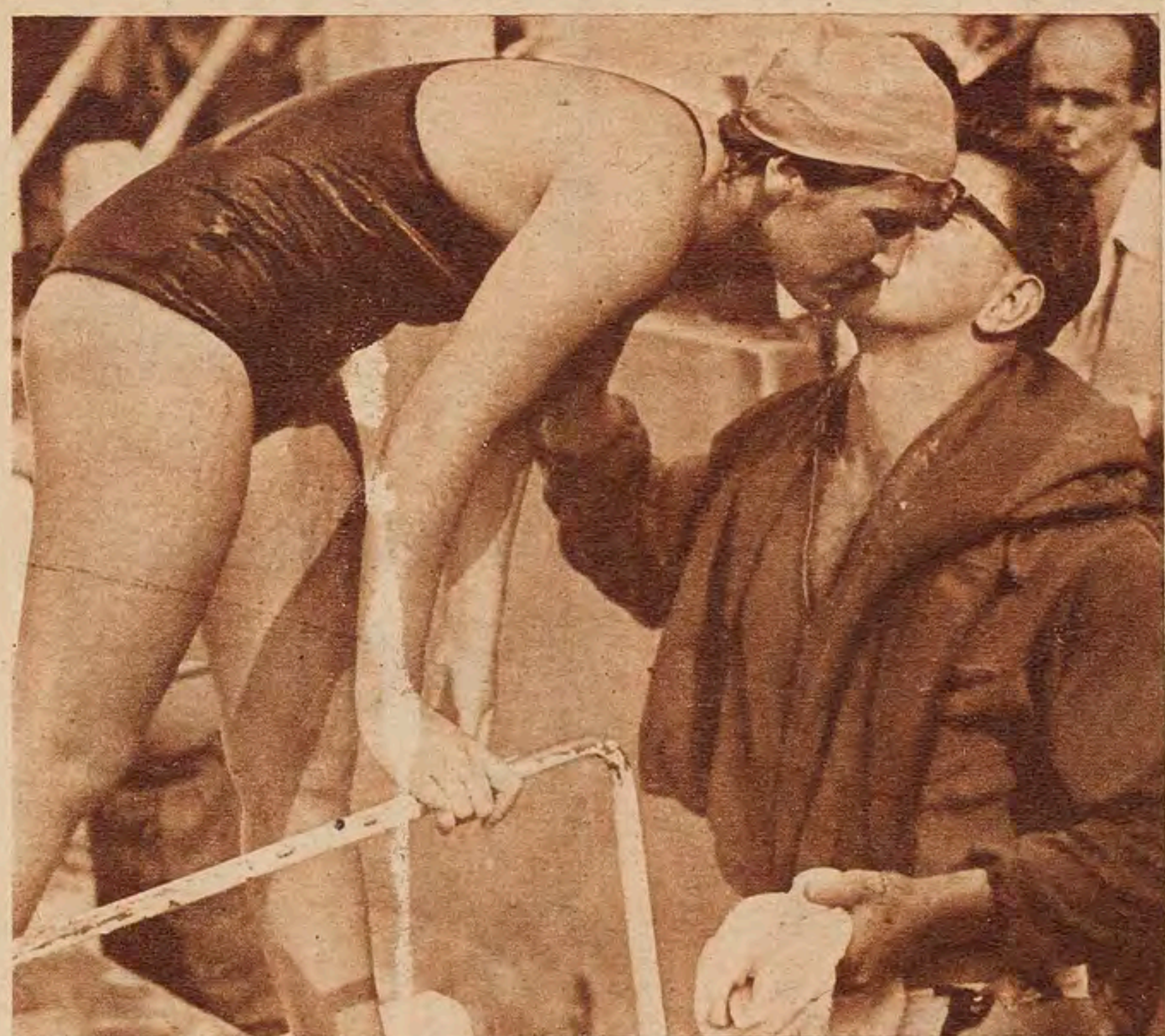
Mathias Clemens, Le Strat, Riolland, très bons au début, n'ont pas tenu la distance. Teisseire, après

avoir été accidenté, a produit de méritoires efforts pour essayer de rejoindre le groupe de tête, puis il s'est découragé. Dommage, car Lucien paraissait être bien. Quant à Hendrickx, victime d'une crevaisson dès le deuxième tour, il n'a fait qu'accroître son retard jusqu'à ce qu'il se décide à abandonner.

Avec Van Steenbergen, détenteur du ruban jaune, le palmarès du Critérium des As n'est nullement déparé. Bien au contraire.

Le classement

1. RIK VAN STEENBERGEN (Belge), les 100 km. en 1 h 57' 44"; 2. Apo Lazaridès, à 12"; 3. Louis Caput, à 44"; 4. Ange Le Strat, à 2' 34"; 5. Mathias Clemens, à 3'; 6. Lucien Teisseire, à 3' 42"; 7. Riolland, à 1 tour; 8. Marcellak, à 2 tours; 9. Lamboley, à 3 tours. Frosio et Hendrickx ont abandonné.



A CASABLANCA, LE SULTAN N'A DÉCORÉ NI ALEX, NI GINETTE JANY, MAIS LEUR PAPA...

De notre correspondant particulier
BOB HANTZBERG



Casablanca. — Ginette Jany a battu dimanche, à 16 heures, le record de France du 100 mètres cadettes nage libre, avec 1' 9" 3/10 contre 1' 10" 6/10. Son passage aux 50 mètres a été de 31" 5/10.

Pour la quatrième fois, Alex Jany a tenté de battre le record du monde des 220 yards. Après avoir réalisé 2' 9" 4/10 le 8 septembre, 2' 10" 2/10, le 9 septembre, et avoir dû abandonner dans sa dernière tentative, à la suite d'un virage manqué, après un temps excellent aux 100 yards, qui permettait tous les espoirs, Jany a échoué une nouvelle fois dimanche, s'approchant cependant de 3/10 seulement du record du monde, avec 2' 7" 4/10.

Au cours de la réunion, Jules Jany, père du champion, et Mulinghausen, champion d'Europe de plongeon, ont reçu la croix de chevalier du Ouissam Alaouite, haute distinction chérifienne, accordée par le Sultan du Maroc.

La décoration n'a pu être remise à Alex Jany qui n'a pas encore atteint la majorité requise, ni à Ginette Jany, les femmes ne pouvant recevoir de décorations marocaines.



Déjà surprenant à Valkenburg, Apo Lazaridès le fut à nouveau à Longchamp où il prit une excellente seconde place. Il n'avait pourtant pas l'habitude de l'entraînement par cyclo-moteur.

PASSER "PRO"

CINQUANTE amateurs et indépendants, venus des quatre coins de la France, ont disputé, autour de Paris, la finale du Prix Wolber. Est-ce parce qu'ils ont été dérouterés par des kilomètres de pavés ou par leur méconnaissance du parcours, toujours est-il que les concurrents se sont montrés timorés. Seuls, les Bretons Passard, Decortes, Gilles, l'Anglais Boistard et finalement l'Ausien Abel Trouillet ont tenté quelque chose : celui-ci, qui, la veille, avait pris soin de reconnaître la fin du parcours, s'est sauvé à 3 kilomètres de la « Cipale » pour triompher détaché.

Je ne cours que depuis deux ans, nous a-t-il dit. Mais depuis l'âge de dix-huit ans — j'en ai vingt-six — j'avais envie de faire du vélo. Mes parents s'y sont longtemps opposés.

Allez-vous passer professionnel ? — Non, je ne le pense pas. Je suis marchand de primeurs et il me faudrait abandonner mon commerce pour me consacrer au vélo. Je n'y tiens pas.

De taille moyenne, râblé, Abel Trouillet, indépendant de 1^{re} catégorie, est champion des Pyrénées.

Avec l'homme du pays de d'Artagnan, nous avons principalement remarqué : Gilles (Nantes); Girardeau (St-Gilles); Rabut (Nancy); Orsini (Marseille); Boistard (Angers); Gilbert (St-Etienne), tous célèbres dans leur région. En somme, en dehors de Trouillet, ce « Wolber » n'a apporté aucune grande révélation. Nous le regrettons.

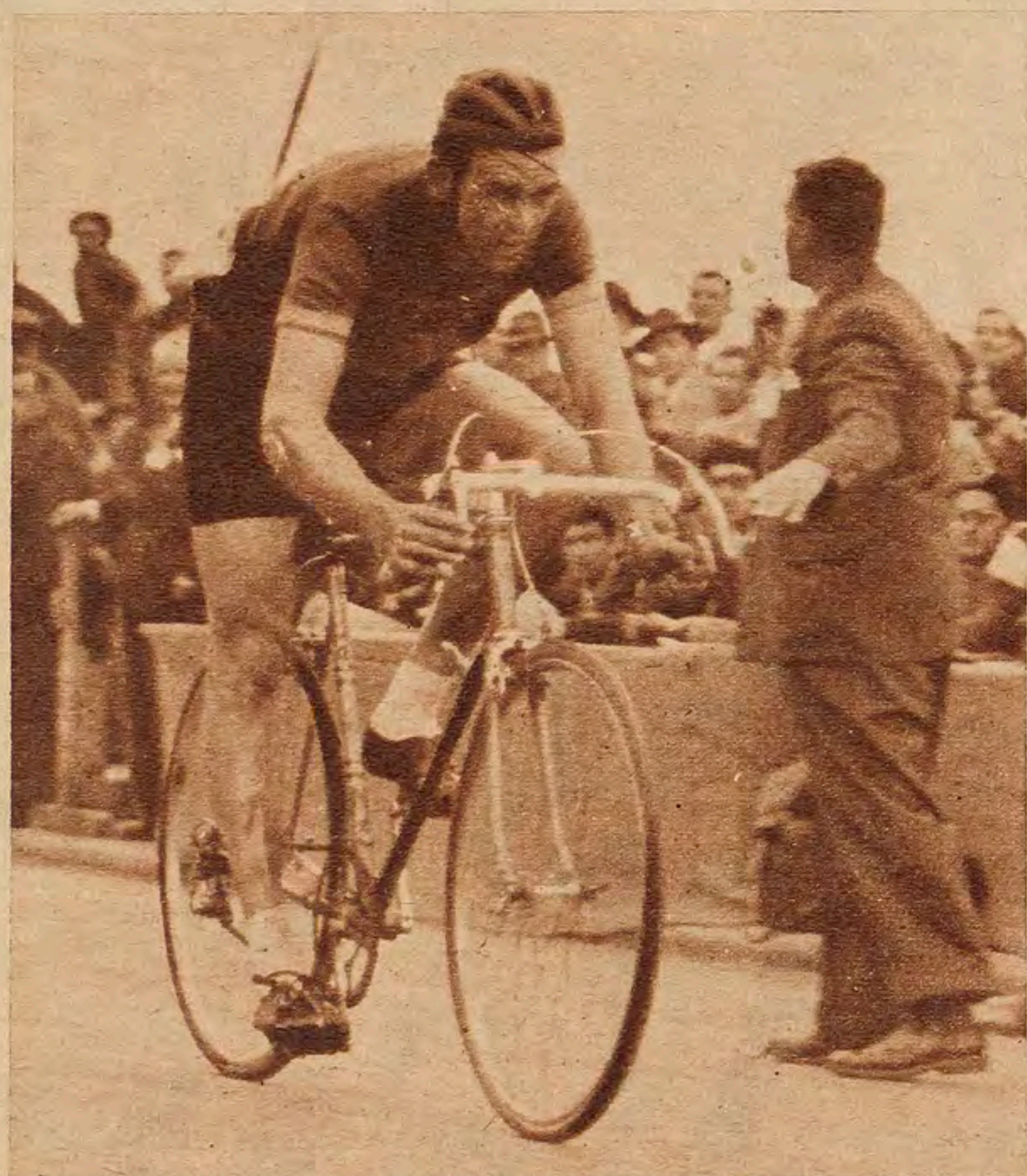
R. M.

LE CLASSEMENT

1. ABEL TROUILLET (Auch), les 175 km. en 4 h. 54' 10"; 2. Royo (Dax), à 9"; 3. Gilles (Nantes), à 1/4 de roue; 4. Girardeau (St-Gilles), à 1/2 long.; 5. Rabut (Nancy), à 1 long.; 6. Goni (Biarritz); 7. Orsini (Marseille); 8. Perez (La Rochelle).



Derrière F. Wambst attentif, Van Steenbergen, couché sur sa machine, fonce vers le succès, après avoir lâché Lazaridès et Caput. On remarquera le dérailleur qui équipait son vélo et grâce auquel il grimpa la côte aisément.



L'arrivée de Rik Van Steenbergen, au sommet de la côte de Longchamp. Son entraîneur vient de s'effacer et le Belge a terminé seul, facilement, sur sa lancée...



Van Steenbergen et Lazaridès, fleuris, vont effectuer leur tour d'honneur. La foule applaudira les deux hommes pour leur lutte magnifique.



Van Steenbergen et Antonin Magne après l'arrivée

OUI, J'AI BIEN FAIT D'OBÉIR A MAGNE...

par RIK VAN STEENBERGEN

OUI, je dois l'avouer : Antonin Magne a bien fait de montrer qu'il était le patron en m'obligeant à venir disputer ce Critérium des As que, finalement, j'ai gagné !

Si, cette saison, j'en suis à ma douzième victoire, je reconnais qu'après Paris-Roubaix, celle remportée à Longchamp est la plus belle. Bien que ne connaissant pas le circuit et n'ayant pas l'habitude de l'entraînement par cyclomoteurs, je me suis assez facilement adapté.

J'estime que ceux de mes adversaires qui avaient choisi un braquet unique, ont commis une erreur. Pour ma part, le dérailleur m'a beaucoup servi dans la côte et aussi dans la descente. Caput, Le Strat, Lazaridès, M. Clemens m'ont fait souffrir durant les 50 premiers kilomètres. Mais derrière Fernand Wambst, qui m'a parfaitement entraîné, j'ai trouvé peu à peu un abri plus grand et au 70^e kilomètre, quand je me suis aperçu que Caput et Lazaridès étaient moins nerveux, je n'ai pas hésité à attaquer.

Je suis heureux d'avoir offert à MM. Mercier et Antonin Magne un aussi beau succès auquel je ne m'attendais pas, car si je n'avais pas reçu un télégramme m'ordonnant d'être à Paris samedi matin, je ne serais pas venu. Ce que je le regretterais maintenant !

(Recueilli par R. M.)

N'INTÉRESSE PAS LE MARCHAND DE PRIMEURS TROUILLET, 1^{er} DU "WOLBER"



Abel Trouillet, champion des Pyrénées, âgé de vingt-six ans, brillant vainqueur du Wolber.



Le gros peloton arrive à la piste municipale, quelques secondes après le vainqueur.



Le Dacquois Royo, qui a pris la seconde place de l'épreuve, après avoir triomphé nettement au sprint.

SOCHAUX REJOINT JEUDI SOIR POUR AVOIR FAIT UN MAUVAIS CALCUL...

Au moment où ils bouclaient leurs valises pour se rendre à Montpellier, où ils devaient jouer jeudi, les joueurs de Sochaux étaient encore seuls en tête du classement. Mais ils laissent à Sochaux cinq des meilleurs d'entre eux : Courtois, Lorius, Tellechea, Pironi et Sikora.

Leur entraîneur Wartel, ayant décidé de les mettre au repos pour les réserver en vue du grand match de dimanche contre Marseille, Montpellier ne paraissait pas de taille à inquiéter les Sochaliens.

Un mauvais calcul

On connaît la suite... L'ardeur — prévisible — des Montpelliérains, un penalty raté par Campiglia, un autre réussi par Laborde, le but de Tichy, l'égalisation de Mautner... Et, au bout, la défaite de Sochaux battu par 2 buts à 1 et rejoint au classement par Sète et Marseille.

Le calcul avait été mauvais. On a eu tort de mésestimer Montpellier toujours redoutable sur son terrain du Clapas. Pour jouer à la grande équipe et faire reposer des vedettes, il faut avoir des remplaçants aussi forts que les titulaires. Wartel, pourtant, est un entraîneur avisé. Il l'avait prouvé plus d'une fois. Sochaux est « obligé » maintenant de battre Marseille.

Sète ressuscite

De leur côté, les champions de France ont bien récupéré après leur défaite du Parc des Princes. Sans Scotti ni Robin, ils ont dominé sans pousser Nancy qui, lui aussi, avait laissé quelques « premiers plans » à la maison.

Mais, plus surprenante encore que le bon début de Sochaux ou la belle tenue de Nice est la véritable résurrection de Sète. Les hommes de Bayrou premiers *ex æquo* au classement ! Eux qui, la saison dernière se tirèrent d'affaire d'extrême justesse. C'est à n'y pas croire. Bayrou lui-même qui a vu beaucoup en football n'en revient pas. Avec une équipe comportant un certain nombre de jeunes amateurs, Bouchouk, Plancia, Llantes, les « Dauphins », orchestrés par Koranyi et Abderaman, ont battu Toulouse — peu brillant il est vrai — aux Ponts Jumeaux après un match fréquemment à leur avantage. Sète, quoi qu'il arrive, aura eu le mérite de rester la dernière équipe invaincue du championnat. C'est déjà un exploit. Mais les Sétôis ne paraissent pas décidés à en rester là. On prend goût à la victoire.

Un temps d'arrêt...

Le Racing et Lille qui avaient été extrêmement brillants le dimanche précédent, ont dû marquer un temps d'arrêt à Roubaix et à Colmar, ils ont été pris à parti par des adversaires décidés et tenaces. Pendant ce temps, leur grand rival Reims reprenait sa marche en avant aux dépens du Stade Français battu pour la première fois et qui jouait avec une équipe de fortune. Avant de manifester ses prétentions, le Stade devra attendre Hon, Aston et aussi Abderazack.

St-Etienne, lanterne rouge

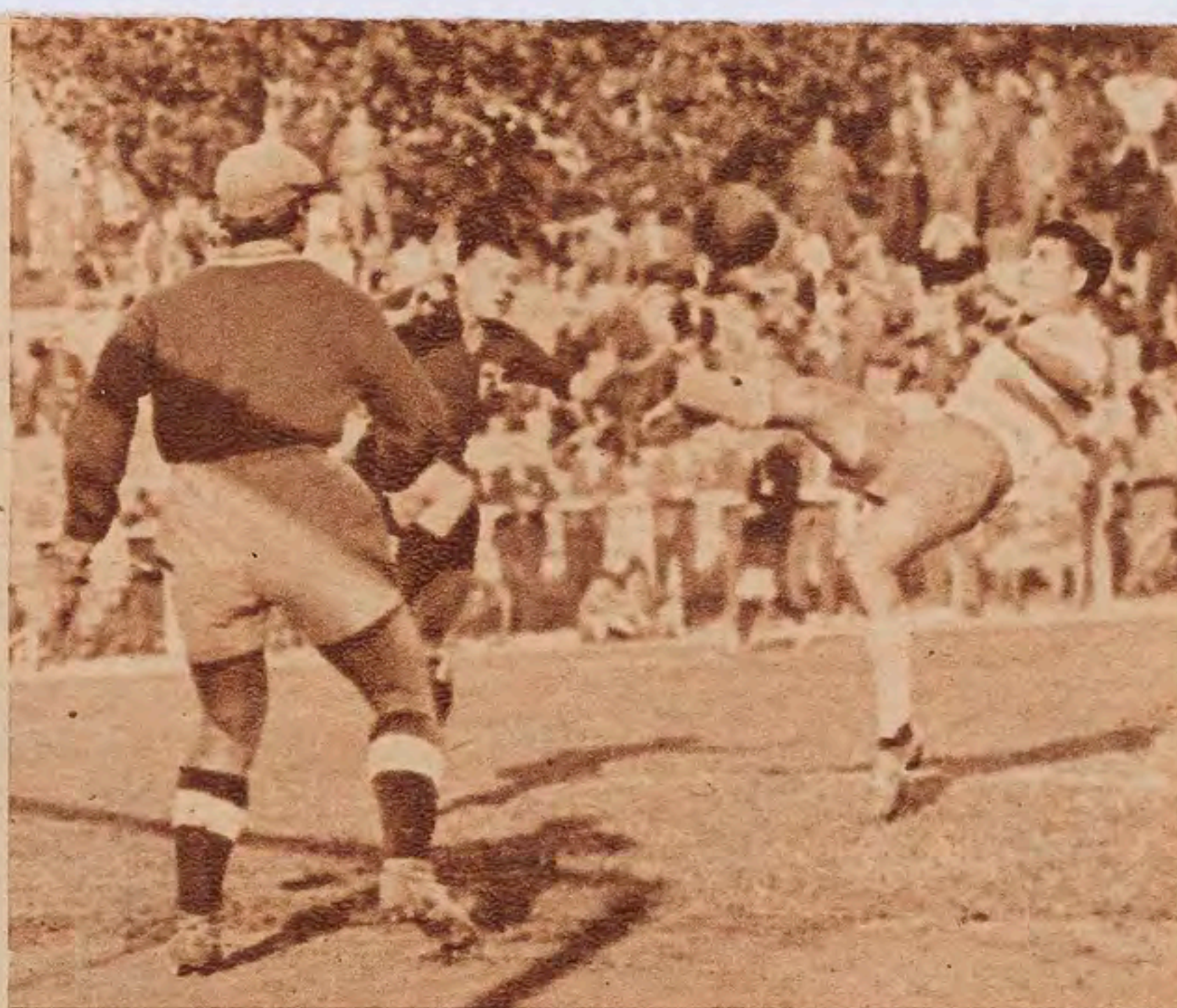
Metz se ressaisissait enfin en remportant sa première victoire, justement contre son compagnon d'infortune, Saint-Etienne, en qui beaucoup voyaient une vedette de la compétition. Les hommes de Tax ont dû s'incliner par 2 à 0. Eux aussi ont eu bien des malheurs et rien ne va plus. Cependant, ils ont des ressources et les Stéphanois ne continueront pas à jouer les lanternes rouges. Et, dimanche, ils pourraient bien repasser cette dernière place aux Toulousains qui ne vont pas beaucoup mieux qu'eux en ce moment...

LES RÉSULTATS DU JEUDI

Reims b. Stade-R. S., 5-3 ; Montpellier* b. Sochaux, 2-1 ; Strasbourg* b. Nice, 3-1 ; Marseille* b. Nancy, 3-1 ; Metz* b. Saint-Etienne, 2-0 ; Roubaix* et Racing, 2-2 ; Sète b. Toulouse*, 2-0 ; Cannes* et Rennes, 1-1 ; Colmar* et Lille, 2-2.

Le classement

1. Sochaux, Sète, Marseille, 6 pts ; 4. Strasbourg, Nice, Reims, Lille, Racing, 5 pts ; 9. Nancy, Montpellier, Rennes, 4 pts ; 12. Metz, Stade, Roubaix, Cannes, 3 pts ; 16. Toulouse, Colmar, 2 pts ; 18. Saint-Etienne, 1 pt.



ROUBAIX-RACING (2-2), à Tourcoing : Le goal du Racing, Vignal, de dos, regarde son coéquipier Pillette tenter un retourné devant l'ailier droit roubaisien Loza. A dr., Boury.



TOULOUSE-SÈTE (0-2) : Au prix d'une belle détente, l'excellent goal toulousain Ibrir cueille la balle d'une main avant de la stopper, en dépit de la charge du Sétôis Arribi (masqué).



STRASBOURG-NICE (3-1) : Mateo, atteint d'une distension des ligaments du genou droit, s'est écroulé sur le terrain. Le Strasbourgeois est emporté aux vestiaires, étendu sur une civière.



Sur centre de Makuch, une des vedettes du match, Vignal, en déséquilibre, frappe la balle du poing devant Pillette et malgré la charge de l'ailier roubaisien Loza (masqué).



Le dernier but de Strasbourg marqué par le demi Lang à la 81^e minute du match de la Meinau. Favre (1), au sol, est battu. De gauche à droite, Heine, Stekiw, Mindonnet, Planté, Marek (2) à terre, Gaillard, Lang, Swchager, qui lève les bras, et Haan, qui crie.



MARSEILLE-NANCY (3-1) : Soerensen, au centre, qui crie, regarde son goal David se saisir de la balle sur un shot de Bastien. Au fond, Bihel. A dr., Ludviziack, et, à côté de lui, l'inter Bénédicti. Nagy est masqué par David.



Le goal strasbourgeois Schaeffer s'est baissé et va ramasser le ballon devant son ex-coéquipier Rolland qui s'était échappé. Schaeffer ne devait être battu qu'une fois au cours de ce match, par Belver, à la 78^e minute de jeu.



METZ-ST-ÉTIENNE (2-0) : L'avant centre stéphanois Lauer est dépossédé de la balle par le demi centre messin Goglia qui va la passer au goal messin, Glander, de dos (1).



CANNES-RENNES (1-1) : Protégés par ses défenseurs Pons, Grattarola et Fornetti, à droite, le Canno s Pardigon est sorti de ses buts et a dégagé son camp d'un coup de poing.

... PARTAGE, DEPUIS DIMANCHE, LA 1^{re} PLACE AVEC 5 AUTRES CLUBS, L'O. M. L'AYANT TENU EN ÉCHEC

Après cinq matches joués, le classement du championnat de division nationale de football se présente avec six clubs en tête et 7 points chacun à leur actif. Faut-il en être surpris ? Non, car la situation représente assez exactement ce que laissent prévoir les premières parties jouées pour la compétition. Et nous aurions eu à ajouter deux clubs de plus aux six premiers actuels — le Racing Club et Sète qui suivent à 1 point — que les choses seraient encore normales.

Il faut s'attendre à des luttes homériques

Le nivellement constaté ne durera peut-être pas. Ceux qui ont beaucoup de ressources en réserve auront leur jour. Mais pour le moment, il n'y a qu'à enregistrer, sans crier au miracle, car miracle il n'y a pas, et s'attendre à des luttes homériques pour les points, aussi bien en tête du classement qu'en queue de liste.

Hier les grands vainqueurs furent Strasbourg, qui s'en fut vaincre Sète au stade des Métairies, et Roubaix, qui vint à bout de Nancy au stade d'Essey. Mais la performance de Marseille qui fit match nul avec Sochaux, est à retenir, et plus encore celle de Colmar qui força le Racing de Paris à partager les points sur le terrain du Parc des Princes, après avoir eu une occasion unique de s'attribuer le gain du match.

Il s'est confirmé hier que le « onze » de Sochaux n'était pas, comme on l'a annoncé trop vite, le successeur de la fameuse équipe doubiste d'avant guerre, et que Marseille, malgré la fantaisie qui préside à ses exhibitions, ne se laisserait pas dépouiller facilement de son titre de champion de France.

Quant à Colmar, si sa promotion n'a pas encore su abandonner complètement le style « deuxième division », il faut bien dire que son jeu est en nette amélioration. Certes, le « onze » parisien vaut mieux que sa partie d'hier, car l'ardeur des joueurs alsaciens, leur ténacité et leur méthode primaire et efficace n'ont pas su être freinées par l'application d'un football calme, précis, direct et objectif. Au contraire, quand le jeu se portait dans le camp parisien, les joueurs du Racing s'affolaient, alors qu'ils possédaient une maîtrise du ballon supérieure.

La situation Stade-Red Star n'est pas brillante, mais...

La défense du Stade-Red Star devant Lille est fort honorable.

Le nouveau club parisien doit faire face à de sérieux handicaps. Certes, sa situation n'est pas brillante, mais s'il peut tenir jusqu'au moment où il pourra regrouper ses meilleurs éléments, il terminera en bon rang.

Strasbourg s'affirme après un début plus que modeste, et Sète revient à un niveau proche de sa valeur intrinsèque. Par contre, Roubaix et Rennes confirment qu'ils ne seront pas des adversaires à négliger en battant respectivement Nancy et Montpellier.

Le derby azuréen, joué sur un terrain détrempé par la pluie, s'est terminé par la victoire des Niçois. On s'y attendait !

Reims a totalisé contre Metz, et amélioré sensiblement son goal average, tandis que Saint-Etienne gagnait enfin son premier match en battant Toulouse et lui passait la lanterne rouge.

Lucien GAMBLIN.

LES RÉSULTATS DU DIMANCHE

Lille* b. Stade Français, 2-1 ; Reims* b. Metz, 6-1 ; Saint-Etienne* b. Toulouse, 4-2 ; Racing* et Colmar, 3-3 ; Strasbourg b. Sète*, 1-0 ; Sochaux* et Marseille, 1-1 ; Nice* b. Cannes, 2-0 ; Roubaix b. Nancy*, 2-1 ; Rennes* b. Montpellier, 3 à 0.

LE CLASSEMENT

1. Strasbourg, Sochaux, Nice, Reims, Marseille, Lille, 7 pts ; 7. Sète, Rennes, Racing, 6 pts ; 10. Roubaix, 5 pts ; 11. Nancy, Montpellier, 4 pts ; 13. Metz, Stade, Colmar, Cannes, St-Etienne, 3 pts ; 18. Toulouse, 2 pts.



MONTPELLIER-SOCHAUX (2-1), jeudi à Montpellier : Sochaux, avec cinq remplaçants, s'est fait battre au Clapas. Le demi montpelliérain Vuillemain dégage son camp de la tête, devant Jacques.



Sochaux rate sa chance. Campiglia a shooté un penalty maladroitement dans les mains de Pons, le goal de Montpellier, qui, bras tendus en avant, va détourner la balle. Et Sochaux sera vaincu !



L'ATTAQUE DE REIMS A FAIT UN CARTON CONTRE METZ...

REIMS-METZ (6-1) : Reims a totalisé sur son terrain. En haut, malgré Marche, le Messin Genet a réussi à centrer, mais la balle sortira. En bas, Glander suit des yeux avec inquiétude la balle shootée par Batteux, à l'extrême droite, mais, là encore, elle sortira en 6 mètres. Au centre, le Rémois Noël Sinibaldi accourt. Il arrivera trop tard cette fois.





RACING-COLMAR (3-3), au Parc des Princes : Le Racing s'est laissé surprendre par l'ardeur des Alsaciens, mais le plus souvent il eut l'avantage. Angel dégage du poing sur corner, malgré Quenolle, devant Leduc, Gabet, Frey, Wadoux, Lamy. A g., Linkenheld (3). Colmar a réussi une excellente performance.



LORIUS ET PONS AVAIENT LA CHANCE DE LEUR COTÉ !

SOCHAUX-MARSEILLE (1-1), contre l'O. M. : Sochaux a été plus heureux qu'à Montpellier. Coup franc : la balle, malgré le mur Tichy, Sikora, Rachinsky, Humphal, de gauche à droite (en haut), est rentrée dans les buts de Lorius qui l'a reprise à l'intérieur. Cafouillage (en bas), mais l'arbitre refuse le point. (Téléphotos trans. de Sochaux.)



Le Racing avait abordé le match avec un excès de confiance. Tout laissait croire un succès facile. Ainsi, le premier parisien, marqué avec astuce, par Tessier qui « lobe » intelligemment Angel sorti de sa cage. La balle va retomber dans les filets. A gauche, l'arrière Linkenheld se replie. Trop tard !

LES DIX-NEUF CLUBS DE DEUXIÈME DIVISION LUTTENT



LE MANS-GIRONDINS (0-3), jeudi au Mans : L'attaquant bordelais Kargulewicz (9) est stoppé au centre du terrain par Ben Arab et Sergent. A d., Gendry devant Arnaudeau à terre et Garriga (10).



Les footballeurs bordelais, décidément en grande forme, ont souvent maltraité les footballeurs du Mans, acculés sur leur but. Thuillier s'est jeté à terre et a bloqué la balle sur sa poitrine devant Libar, Docquin, Kargulewicz, Ben Arab et Gendry, de g. à dr.



Thuillier eut fort affaire. Il stoppe en souplesse un tir de Kargulewicz qui avait échappé à la surveillance de Ben Arab. A l'extrême gauche, Libar suit avec intérêt le déroulement des opérations.

UN SEUL BUT ET LES ROUENNAIS

Il ne fallait pas en demander trop. Les Girondins avaient pris un très bon départ. Cela ne pouvait pas durer... Un seul but marqué au stade des Bruyères par les avants rouennais au goal bordelais a suffi pour hisser les « diables rouges » à la première place qu'ils occupent seuls.

Pas de « nouveau Nice »

C'était écrit. Personne, cette saison, ne jouera le même rôle que Nice au cours du championnat 1947-1948 et la compétition de seconde division 1948-1949, organisée avec le concours de *Bul et Club*, sera, c'est certain, très indécise.

Beaucoup de formations sont de même force, aucune n'a tenté l'effort financier nécessaire pour « monter » une équipe qui surclasserait les autres. C'est très bien ainsi.

Le fait de jouer chez soi étant en deuxième division, plus qu'en première encore, un avantage certain, il n'est pas difficile de prévoir que le club qui perdra le moins de points à l'extérieur triomphera presque à coup sûr.

Le Havre « contré »

Il a suffi aux Havrais d'aller effectuer un voyage sur la Côte d'Azur pour se faire battre à Toulon, après avoir vaincu Monaco. Les Toulonnais sont en gros progrès et ils sont placés dans le peloton des seconds en

LES RÉSULTATS

Jeudi

Le Havre b. Monaco*, 2-1 ; Angers* et Douai, 1-1 ; Besançon* et Nîmes, 1-1 ; Lyon b. Troyes*, 3-1 ; Toulon* b. C. A. Paris, 3-1 ; Bordeaux b. Le Mans*, 3-0 ; Alès* et Lens, 1-1 ; Béziers* b. Valenciennes, 1-1 ; Rouen* et Nantes, 0-0.

Dimanche

Alès* et Valenciennes, 1-1 ; Rouen* b. Girondins, 1-0 ; Angers* b. Amiens, 4-1 ; Besançon* b. Lyon, 2-0 ; Lens b. Béziers*, 5-1 ; Nîmes b. Troyes* 3-0 ; Le Mans* b. Nantes, 6-2 ; Toulon* b. Le Havre, 1-0 ; Monaco* b. C. A. P., 5-2.

LES CLASSEMENTS

Jeudi

1. Le Havre et Bordeaux, 7 pts ; 3. Rouen, 6 pts ; 4. Amiens, Lens, Angers, Toulon, 5 pts ; 8. Alès, Nîmes, Béziers, 4 pts ; 11. C. A. P., Nantes, Besançon, Lyon, 3 pts ; 15. Monaco, Troyes, Douai, 2 pts ; 18. Le Mans, Valenciennes, 1 pt.

Dimanche

1. Rouen (5 m.), 8 pts ; 2. Lens (4 m.), 7 pts ; 3. Le Havre, Angers, Bordeaux, Toulon (5 m.), 7 pts ; 7. Nîmes (5 m.), 6 pts ; 8. Amiens (4 m.), 5 pts ; 9. Besançon, Alès (5 m.), 5 pts ; 11. Monaco, Béziers (5 m.), 4 pts ; 13. Nantes, C.A.P. (4 m.), 3 pts ; 15. Le Mans, Lyon (5 m.), 3 pts ; 17. Douai (4 m.), 2 pts ; 18. Valenciennes, Troyes (5 m.), 2 pts.

D'ARRACHE-PIED SOUS LE PATRONAGE DE **But CLUB**



AUX BRUYÈRES PASSENT PREMIERS!

compagnie d'Angers, Lens, de Bordeaux et du Havre. Evidemment, cette place est flatteuse pour eux et ils auront du mal à s'y maintenir.

Il fallait s'y attendre : Amiens a disparu du groupe de tête, que Nîmes et Besançon, par contre, ne devraient pas tarder à rejoindre. Cependant, il est bien évident que les deux places pour l'ascension se joueront entre Rouen, Le Havre, Bordeaux, Lens, avec pour arbitre Angers, Nîmes, Alès et Besançon.

Troyes mal partie

Au rayon des équipes « off dav », il faut placer à égalité Valenciennes et Lyon, de qui on attendait mieux. Pourtant, les Nordistes, en réussissant un match nul à Alès, donnent des signes de redressement. Enfin, Troyes semble bien partie pour terminer en queue du classement, si les choses continuent à aller aussi mal.

G. C.



BESANÇON-NIMES (1-1), jeudi à Besançon : Le Tchèque Dupal descend avec la balle après avoir évité le nîmois Barthes, à droite.

ANGERS-DOUAI (1-1), jeudi à Angers : Les Angevins ont été bien décevants devant les courageux joueurs douaisiens qui les tinrent en échec facilement. Bykadoroff a sauté et cueilli une balle haute devant Duquesnoy.



BÉZIERS-VALENCIENNES (4-1), jeudi à Béziers : Les Nordistes ont connu une nouvelle défaite face aux footballeurs biterrois en progrès. Buscot, goal de Valenciennes, cueille une balle sur un tir de Menjou.



Le F. C. Rouen, l'un des plus sérieux candidats à la montée en première division. Les Rouennais sont capables de reconquérir leur place en nationale. Voici leur équipe 48-49. 1^{er} rang, de g. à d. : Lefebvre, Castel, Zygmunt, Visignol, Gruchala. 2^e rang, de g. à d. : Blondel (entraîneur), Plantey, Dambach, Leroux, Besse, Wicart.



LES 12 HEURES DE PARIS

COURUES A MONTLHÉRY SOUS

LE PATRONAGE DE **Paris-presse** ET DU **Parisien**
Libéré

ont été
enlevées
par

LE SOLITAIRE ET RÉSISTANT CHINETTI

L'ÉPREUVE d'endurance organisée par l'A. G. A. C. I., à l'autodrome de Montlhéry hier, sous le patronage du *Parisien libéré*, a confirmé la situation médiocre du sport automobile.

Si la performance du vainqueur, l'Italien Chinetti, est remarquable au point de vue sportif, il faut reconnaître que, dix années après, le record d'André Morel-Le Bègue, sur le même terrain, est loin d'être approché.

Le vainqueur, en effet, qui triomphe au classement général comme dans sa catégorie 2 litres, a piloté seul sa machine, alors que presque toutes les autres montes étaient effectuées par relais.

Il pilotait une voiture italienne Ferrari et a parcouru, à l'issue du tour de cadran, la distance de 1.401 km. 041 (moyenne 116 km. 753), soit 5 kilomètres de moins que le record de l'épreuve, établi en 1938.

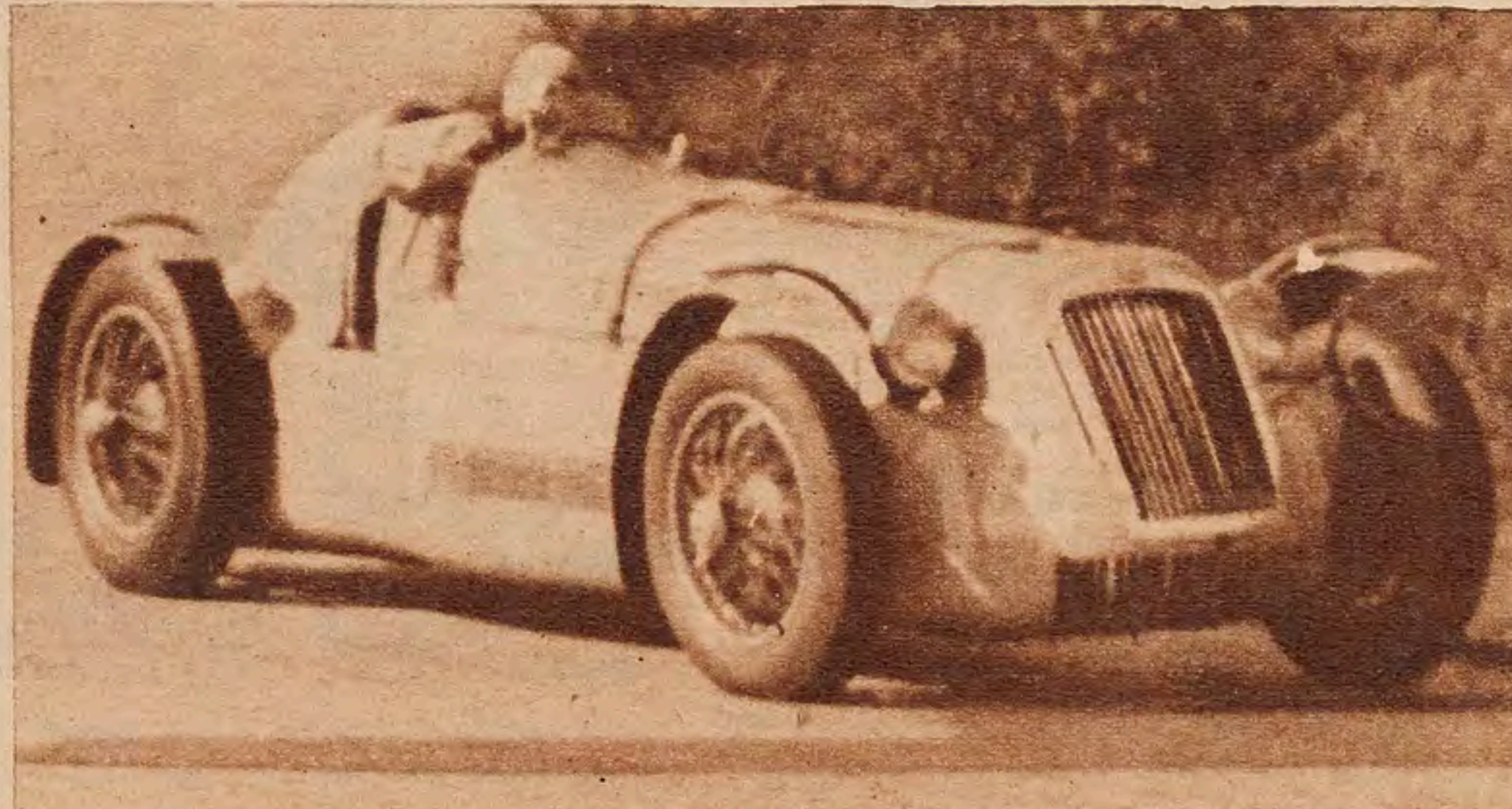
Si l'Italien était l'un des favoris au départ, avec la machine la plus moderne sur la piste, les autres concurrents en vue n'ont pas eu de chance, notamment Giraud-Cabantous et Mai-

resse, qui pilotaient une Talbot de l'Ecurie France. Le champion de France Chaboud a connu, lui aussi, les incertitudes du sort, après avoir très longtemps inquiété l'Italien vainqueur; deux heures avant la fin de la course, une tête-à-queue lui fit perdre le bénéfice d'une très belle course avant d'être immobilisé ensuite par une panne mécanique. A l'arrivée, nous trouvons derrière Chinetti, en seconde position, l'équipage Louveau-Brunet sur Delage, qui réussissent à totaliser 1.352 kilomètres.

En troisième position, l'équipe anglaise Folland-Connell, sur voiture anglaise Ashton-Martin. Les quatrièmes sont Levegh-Orsini, sur Delage, suivis de Brault, qui pilota seul également sur Delahaye.

L'épreuve a été très meurtrière pour les mécaniques, puisque, sur 49 partants, nous trouvons seulement 32 rescapés.

Dans cette course se jouait en particulier un match franco-anglais entre représentants qualifiés des deux nations; il a été enlevé de haute lutte par les équipiers anglais du « British Driver Racing Club ».



Louveau-Brunet passent à toute vitesse. Ils termineront à la seconde place.



Au départ du Grand Prix des Nations, l'autre dimanche, à Turin, Jean-Pierre Wimille scrutait le ciel avec insistance. « Brr..., quel sale temps. »

**Obéir ! oui d'accord mais
aussi gagner si on le peut**
par Jean-Pierre WIMILLE

JE suis heureux de pouvoir mettre les choses au point. Au lendemain du Grand Prix d'Europe à Berne, on s'est apitoyé sur mon sort et on a dit et écrit que j'avais laissé gagner mon camarade d'écurie Trossi car j'en avais reçu la consigne.

Je pense que la course d'équipes est une chose excellente. Une firme qui construit et aligne au départ d'une course des « pur sang » modernes, fait un effort considérable. Elle a le droit d'exiger de ses pilotes, à des fins publicitaires ou commerciales, une discipline.

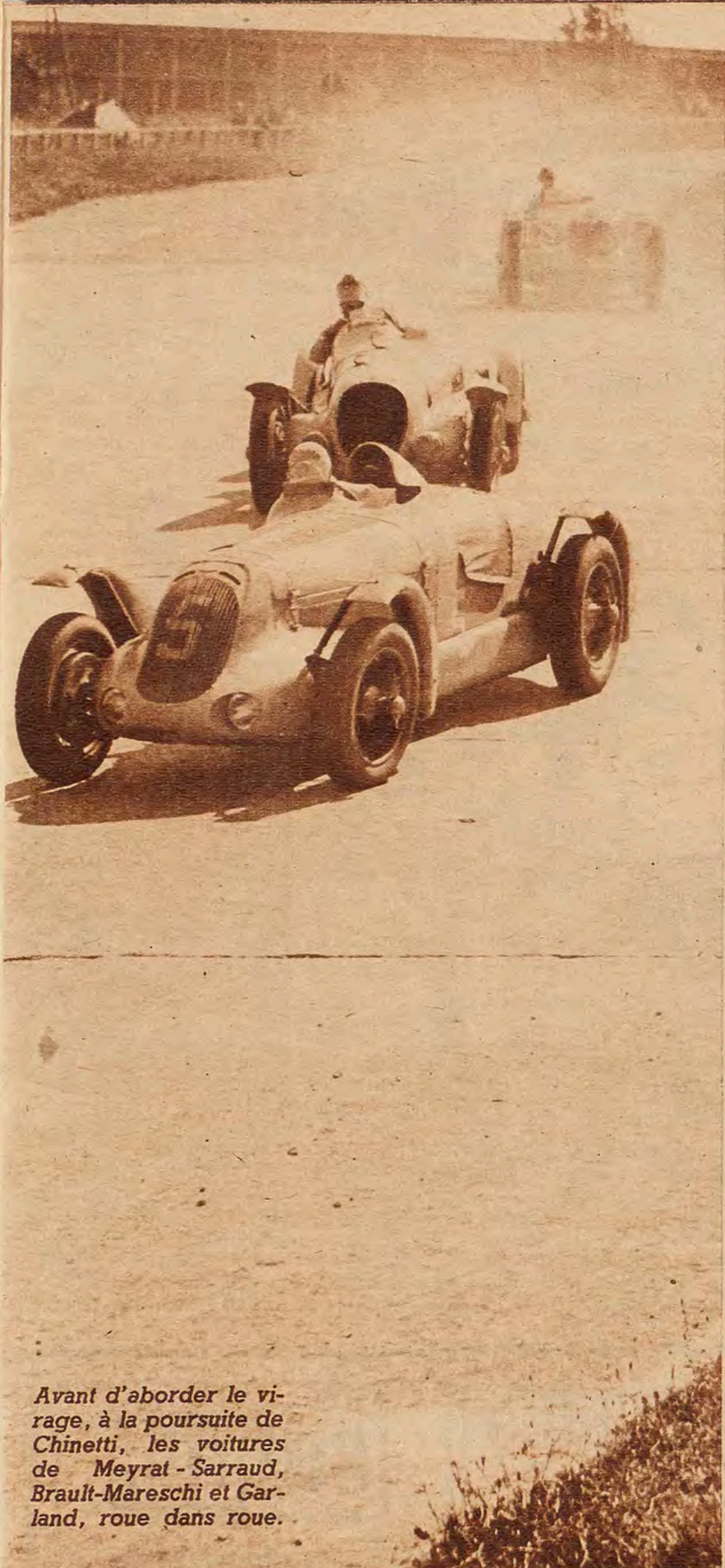
Mais lorsque la victoire est à votre portée et que les premiers plans désignés avant l'épreuve sont victimes d'un sort contraire — la mécanique a une singulière éloquence quand elle se tait — chacun a le droit de reprendre sa liberté d'action.

C'est toute l'histoire de ma victoire dans le Grand Prix d'Italie. Je me garderai bien d'ajouter que je ferai mieux la prochaine fois. Je suis content certes, très content même et je souhaite simplement de pouvoir faire aussi bien car la course du Valentino, c'est une grande course, croyez-le bien...

(Recueilli par A. M.)



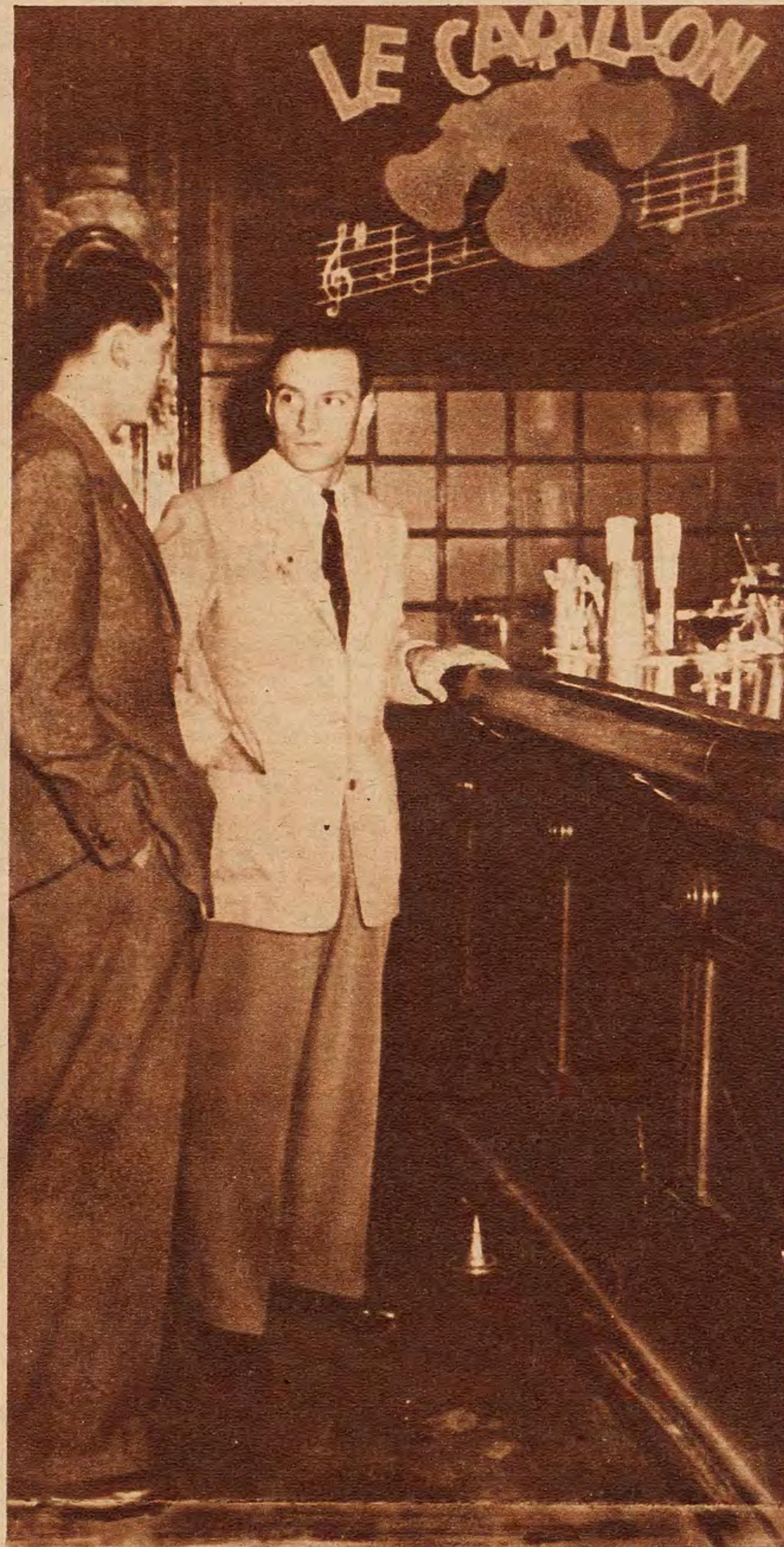
La pluie ne l'empêchait pas de faire montre de sa virtuosité habituelle et d'enlever une victoire chaleureusement applaudie par les Italiens cachés sous leur parapluie.



Avant d'aborder le virage, à la poursuite de Chinetti, les voitures de Meyrat-Sarraud, Brault-Mareschi et Garland, roue dans roue.



Chinetti, qui a piloté seul pendant douze heures, a franchi en vainqueur la ligne d'arrivée, à bord de sa Ferrari. Après d'un bouquet, Chinetti pose pour les photographes.



Louis Junquas vient d'entrer en possession du bar qu'il dirigera désormais à Lyon et il fait le tour du propriétaire. C'est d'abord une visite au comptoir, où il accueillera les Lyonnais.



Après quoi, l'ex-capitaine de l'équipe de France effectue une rapide inspection de la cave. Tout est bien en place, la marchandise arrive à point...



Roux, deuxième ligne du L. O. U. (à gauche), initie Junquas aux plaisirs du 421. A Bayonne, Louis Junquas, outre le rugby, se passionnait pour la pelote.

Je quitte Bayonne à regret mais je n'ai pas le droit de tout sacrifier au rugby ! par LOUIS JUNQUAS

Je ne me doutais pas qu'en quittant un jour ma cité bayonnaise et mon beau pays basque pour la grande ville de Lyon, j'allais fournir le prétexte de discussions véhémentes, et soulever autant d'émotion chez mes amis du rugby.

Je m'en étonne volontiers, mais je ne suis pas fâché d'exposer mon cas aux lecteurs de *But et Club*, car il dépasse le cadre de ma personne.

Je vous le demande : un homme marié, père de famille, n'a-t-il pas le droit de changer de résidence sous le prétexte qu'il est joueur de rugby ? Car c'est bien de cela qu'il s'agit, et vous devez comprendre que mon cas s'aggrave du fait que j'ai été quatorze fois international, et que j'ai commandé l'équipe de France, deux années durant.

Admettez alors que je ne joue pas au rugby, que mon magasin de chaussures à Bayonne ne marche pas aussi bien que je pouvais le souhaiter, et qu'il me soit possible, en me rapprochant de ma belle-famille, de tenter ma chance sur une autre voie. Vous n'y auriez pas vu d'inconvénient, et mon voyage serait passé inaperçu. Seulement, voilà, je joue au rugby, ce diable de rugby qui est mon passe-temps favori, comme la chasse, le bridge le sont pour d'autres.

Donc, sachez que mon beau-père a une affaire de textiles et de fournitures pour couturiers à Lyon, que ma femme désire se rapprocher de sa mère, dont la santé l'inquiète, et que j'ai la possibilité de travailler avec mon beau-père dans une affaire plus prospère que mon magasin de chaussures de Bayonne. Ajoutez-y que je veux arrondir mes mensualités en m'occupant du bar du Carillon. Je m'y tiendrais aux heures de fièvre, aux alentours de midi, et le soir de 18 à 21 heures. Ce ne sera pas une sinécure, je le sais, mais, en définitive, me condamnez-vous ?

Je ne tiens pas à faire le fanfaron, et je ne veux pas avoir l'air de quitter Bayonne sans regrets. Non, ce serait contraire à la réalité. Car mon Aviron Bayonnais, je l'aime encore comme si je portais toujours son maillot bleu ciel et blanc. Je lui ai beaucoup donné, je lui ai beaucoup sacrifié, et je sais aussi toutes les belles émotions et les grands honneurs sportifs que je lui dois. Né à Saint-Vincent-de-Tyrosse, il y a quelque vingt-huit ans, ayant toujours vécu au pays basque, je sais toute la valeur spirituelle de ce que je quitte.

On me dit : attention, l'Aviron Bayonnais ne donnera pas avis favorable à ma mutation pour le Lyon O. U. Je sais, effectivement, que les dirigeants de l'Aviron se sont émus du départ massif de sept équipiers premiers, et qu'ils ont décidé, en conséquence, de leur refuser l'avis favorable. Cela entraînera une enquête ; je ne m'en inquiète ni ne m'en formalise.

Mais quels sont mes projets sportifs ? C'est, bien sûr, de taquiner encore le ballon, de jouer au rugby avec mes nouveaux camarades du Lyon O. U. Je les ai déjà vus à une séance d'entraînement, et j'ai eu le plaisir d'être désigné comme capitaine. Savez-vous que le L. O. U. va avoir une méchante équipe, avec des trois-quarts comme Pomathios, Pargade. En avant, ce sera encore plus fort avec Caron, l'international militaire Kraswick, le jeune Baldassin de Bourgoin, avec l'ex-Castrais Ansos en troisième ligne, et avec quelques juniors de première force. J'allai encore me laisser entraîner à discuter rugby. Je m'arrête, car nous aurons tout le temps d'en parler durant la saison qui vient...

(Recueilli par Marcel de Laborderie.)



L'arrivée du 100 mètres plat disputé dimanche après-midi au Stade Jean-Bouin. De gauche à droite, on reconnaît : Gerdil (2°), Litaudon (1°), Langlois (3°), Delaygue (4°).



L'arrivée du 100 m. du match U. A. I.-Charleroi. C'est le Parisien Berthaud, à l'extérieur, qui, dans une magnifique envolée, triomphe, devançant le Belge Broncaud qui sprinte à la corde.



Le 400 mètres de Jean-Bouin. Jean Vernier (C. A. F.), qui triomphera, mène bon train devant Dacheux (Stade Fr.), Rasse (P. U. C.), Perrault (Racing)

LE RACING TRIOMPHE A JEAN-BOUIN MAIS ROCHARD ET SOULIER ÉGALEMENT !

COMME ON s'y attendait, le championnat de Paris par équipes n'a pas échappé au Racing Club de France. De performances, il n'y en eut point. On vit même Soulier remporter le 3.000 steeple (9'56"2/10) et Rochard le 5.000 (15'38"6/10), méritant ainsi d'être chaudement complimentés pour leur constance et la fidélité qu'il témoignent à leurs couleurs. Mais, en même temps, ces succès sont assez désolants pour les athlètes dont les artères sont au maximum de leur forme...

Les pucistes durent finalement s'incliner

Après avoir mené la danse un bon moment, le P. U. C. dut finalement s'incliner et le classement s'établit, en définitive, de la façon suivante :

1. Racing, 46 pts ; 2. P. U. C., 57 pts ; 3. Stade, 66 pts ; 4. C. A. F., 71 pts ; 5. U. S. M., 74 pts.

Le meilleur résultat individuel fut celui de Schewetta, 48"8/10, sur 400, me battant de 1 mètre, tandis que Jean Vernier, alerte vainqueur d'un 800 mètres en 1'54"1/10, confirmait ainsi ses progrès de vitesse. De son côté, Arifon s'est offert des vacances : 54" au 400 haies.

Marie se distingue à Sucy-en-Brie

A Sucy-en-Brie, l'U. A. I. recevait le Royal R. C. de Charleroi, rencontre désormais annuelle. Un résultat domine les autres : la victoire de Marie dans le 400 plat en 50"8/10. Et facile par-dessus le marché. D'ici à ce que Marie se spécialise un jour sur 400 haies...

A Prague, enfin, la rencontre tant attendue entre Reiff et Zatopek s'est terminée par un nouveau succès du Belge. Le champion olympique a réalisé un temps devenu honorable sans plus, par ces temps exigeants : 14'19"2/10.

N'ayant pu lâcher au train son redoutable adversaire, Zatopek a été dominé au sprint. Il fut battu de 15 mètres.

M. H.



Un passage du 800 mètres de Sucy-en-Brie. Le Belge Fréman, qui l'emportera, mène déjà devant le Parisien Epan.



L'arrivée de Marie, vainqueur du 400 m. plat, en 50"8/10.

TOUS LES CHAMPIONS COURENT ET GAGNENT...

... AVEC LES CHAUSSURES **HENRY OURS** PARIS

MARCEL ROUET
LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE

FERA VOUS UN **HOMME FORT, MUSCLE** EN 3 MOIS

DEMANDEZ LA BROCHURE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE
MEILLEUR MOINSCHER DES COURS
DE CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESPONDANCE
CONTRE 10 FR. EN TIMBRES ADRESSÉS À MARCEL ROUET
39 AVENUE MARÉCHAL FOCH À NICE (A.P. FRANCE)

Ne soyez pas le dernier...

...à prendre votre billet
La chance n'attend pas !

LOTÉRIE NATIONALE

POURQUOI ne réussiriez-vous pas ?

Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 22), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...). Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 21 fr. en T. P. pour frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.

MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Vous paierez seulement si satisfaction.

Apprenez à **DANSER** chez vous
Notice B. cont. enveloppe timbrée
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

Cette semaine

POINT DE
VUE
IMAGES
DU MONDE

publie un reportage saisissant sur les dramatiques événements de :

BERLIN, où se touchent et se mêlent les deux mondes occidental et oriental.

BERLIN, capitale en ruines, où s'affrontent deux géants, U.R.S.S. et U. S. A.

BERLIN, enjeu d'une formidable partie de poker international

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : **RICH. 81-55** et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : **QUT. 75-20** et la suite

ABONNEMENTS

3 mois **180 francs**
6 mois **350**

Provisoirement

le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : **PARIS 5390.08**

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10°
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 3

7 h. 46' 18" de moins qu'Opperman !

SERVI PAR UN MATÉRIEL DE QUALITÉ

Albert HENDRICKX

remporte

PARIS - BREST - PARIS

1.182 kilomètres d'une seule traite, sur cycle

MÉTROPOLE

Cadre **MÉTROPOLE** (tube Reynolds 531)

Production : **S.I.E.M.M.**, à Poligny - Ets **H. ERRARD**, à St-Etienne
équipée des meilleurs accessoires :

Pneus **Dunlop** collés au **Chaluret** - Dérailleur **Le Simplex** - Chaîne **Yellorex Course** - Manivelles **Durax** - Pédales **Eclair** - Freins **Lam** - Guidon **A. V. A.** - Jantes **Mavic** - Moyeux **Porthor** - Selle **Pearl** - Spécialités **Lefol** - Cale-pieds **Christophe** - Courroies **Lapize** - Pompe **Zefal** - Roue libre **Moyne** - Radelles **Ozanne**

Les **CONSTRUCTEURS RÉUNIS**, 20, rue Réaumur, PARIS-3°

QU'IL DURE LONGTEMPS, MON SAVON À BARBE !

QU'ELLE MOUSSE VITE, MA CRÈME À RASER !

Evidemment, puisque tous deux ont choisi les produits à raser

Cadum

Rendent la peau lisse et veloutée

INTERDITS PAR LA FÉDÉRATION FRANÇAISE D'ATHLÉTISME. WINT, MAC KENLEY, LA BEACH ET LAING N'EN ONT PAS MOINS REÇU L'HOMMAGE DES PARISIENS, AU PARC DES PRINCES ET A JEAN-BOUIN



" Vous ne courrez pas à Paris ! ". Tel était le désir de M. Méricamp, l'ineffable président de la F. F. A. Laing, Mac Kenley, Wint et La Beach n'en ont pas moins foulé la pelouse du Parc, jeudi, où le public les a réclamés : " Un tour... Un tour ".



Puis, ils sont allés à Jean-Bouinet, après la réunion, Mac Kenley a battu Wint sur 400.



Et là encore les spectateurs les ont fêtés. Mac Kenley, très entouré, en paraît tout joyeux. Ainsi les sportifs parisiens se sont-ils excusés de l'insolence de M. Méricamp.

... où ils ont longuement applaudi J.-C. ARIFON et MARCEL HANSENNE



Dialogue Hansenne-Arifon avant le 400 haies : « Tu vas battre le record ? » « Non ! Ça ne va pas », répond Kiki.

Pour 1/10^e de seconde ... c'est bête !

par J.-C. ARIFON

VOUS me croirez si vous voulez, mais quand j'ai appris le temps de mon 400 haies, jeudi soir, j'ai d'abord fait la grimace.

Je comprends mieux maintenant pourquoi mon ami Marcel Hansenne n'avait pas tellement paru enchanté à Göteborg, de savoir qu'il venait d'égaliser le record du monde du kilomètre.

La première chose qui vient à l'esprit, dans ces moments-là, c'est qu'il est idiot de partager la première place avec un autre, alors qu'il aurait suffi d'un dixième de seconde pour se trouver seul en tête.

Et puis après, le temps de la réflexion venant, on se dit que tout de même on aurait tort de faire la petite bouche.

Après tout, ce qui est pris est pris et rien ne nous empêche de recommencer.

Maintenant, la saison d'été tire à sa fin. J'ai raté les Jeux Olympiques à cause de cette stupide cheville. Mais la fin de mon programme se réalise selon mes espérances. Il y a surtout une chose que je désire par-dessus tout, avant que le rideau tombe sur cette année : prendre une revanche sur Rune Larsson quand il viendra à Paris, dans trois semaines. Comme le Suédois a fait de gros progrès, le record d'Europe pourrait bien trembler ce jour-là, pourvu que le ciel de l'Ile-de-France soit aussi serein que jeudi soir...



Les mêmes après le record : « Bravo, Kiki, tu as été remarquable ». « Merci, Marcel, je n'y croyais pas. »



Après qu'il eût approché le record, Hansenne embrassé par sa fille, est félicité par les Jamaïcains et La Beach.

J'AI CRU RÉUSSIR, MAIS C'EST À REFAIRE !

par Marcel HANSENNE

JE ne crois pas que le public parisien se soit retiré mécontent du stade Jean-Bouin, jeudi soir.

On lui avait promis deux belles épreuves et il les a eues. Peut-être y a-t-il eu trop courses sur le kilomètre. On pourrait, à l'avenir, puisque le demi-fond est un domaine où notre richesse est incontestable, inscrire au même programme un 800 mètres, un 1.000 mètres, un 1.500 mètres et un 2.000 mètres.

Quoi qu'il en soit, les réunions ne dépassant pas quatre-vingt-dix minutes de spectacle, mais d'un spectacle rondement mené, sont celles qui remportent la faveur du public. On ne le dira jamais assez. Pourquoi ces semi-nocturnes en semaine ne deviendraient-elles pas hebdomadaires ? L'athlétisme parisien est presque assez mûr pour cela...

Mon ami J.-C. Arifon explique par ailleurs quelles ont été ses sensations avant et après sa course. Je pourrais presque les prendre à mon compte, car, avant ce kilomètre, je ne me sentais guère frétilant. Mais des expériences anciennes (déjà, hélas !) m'ont prévenu que c'est une erreur de s'arrêter à ces impressions.

En fait, je me suis senti tout autre dès le coup de pistolet, exactement comme Kiki.

J'ai cru réussir dans ma tentative quand j'ai entendu Gaston Meyer me crier le temps de passage après 400 mètres de courses. 54 secondes, c'était fidèlement ce qui avait été prévu. Par la suite, ma confiance s'évanouit quand je sentis l'allure fléchir. Le jeune stadiste Clare, qui fit tout ce qu'il put pour m'aider le plus efficacement possible, et je lui re-vaudrai ça un jour, m'expliqua ensuite la raison de ce léger ralentissement. Comme je ne le suivais pas épaule contre épaule, il crut que je suivais difficilement. Bref, c'est à refaire...

Je ne voudrais pas en terminer avec ce kilomètre sans insister sur la course remarquable du Nord-Africain El Mabrouk. Il a fait, en un mois, des progrès renversants. Le voilà vraisemblablement capable aujourd'hui de réussir 1' 53" sur 800 mètres, 3' 52" sur 1.500 et 14' 45" sur 5.000 mètres. Pour des débuts, il n'y a pas à se plaindre.

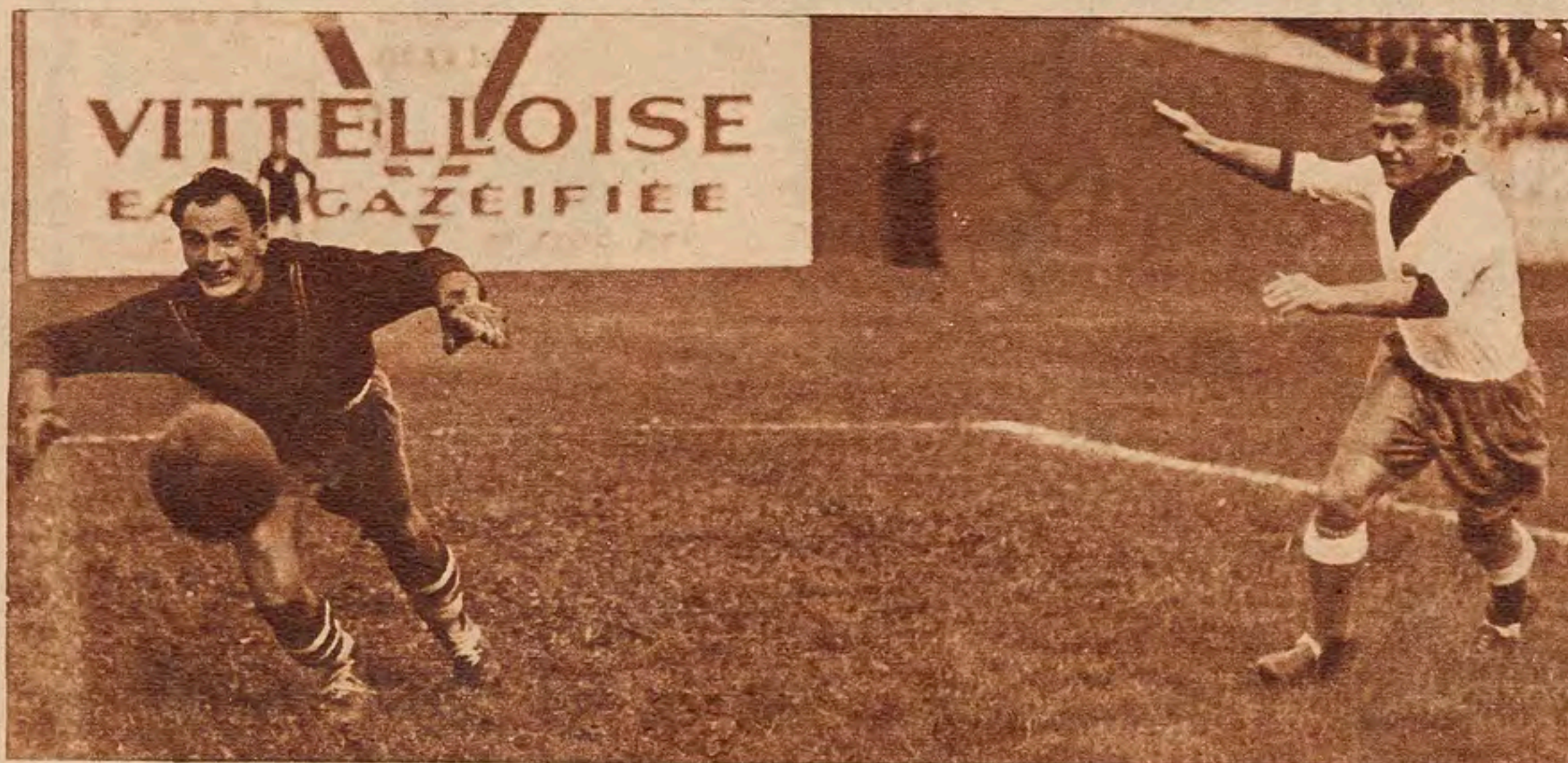
Enfin Jean Vernier (2' 26" 7/10) confirme un retour en forme esquissé en Suède et confirmé l'autre dimanche contre le Tchèque Cevona...



C'est le stadiste Clare qui avait servi de lièvre à Hansenne dans sa tentative avec une bonne volonté évidente. Il a manqué à l'arrivée, hélas ! 2/10^e...



LILLE-STADE FRANÇAIS (2-1). Les Stadistes se sont défendus avec acharnement avant de succomber devant les attaquants lillois. Csintallan, goal du Stade, cueille la balle malgré la charge de Vandooren. Au premier plan, Grillon qui saute.



Csintallan, le Hongrois remplaçant de Hatz, a plongé vainement sur la balle shootée par Tempowski, qui sourit en voyant que le goal parisien est battu. Csintallan a été pris à contre-pied et Lille marque un but qui sera décisif.



Strappe, poursuivi par le stadiste Ranzoni, a réussi à shooter, mais Csintallan s'est précipité, il a plongé et bloqué la balle. Le goal du Stade a été un gardien très occupé car les avants lillois ont souvent donné le ton à la partie.

GEORGES CARPENTIER a prodigué ses conseils à MARCEL CERDAN



Georges Carpentier, on le sait, sera présent au bord du ring de New-Jersey, le 21 au soir, pour assister au match Cerdan-Zale. A New-York depuis quelques jours, Carpentier, après avoir assisté à l'entraînement de Zale, a rendu visite à Marcel Cerdan auquel il a prodigué ses conseils. Et voici le premier document parvenu en Europe sur la rencontre des deux grands boxeurs français.